

—Je les connais.

—Ah ! fit Rochard émerveillé.

Il dit :

—Ce n'est pas tout ; il faudrait avoir les noms des membres de l'association.

—J'en ai la liste exacte.

—La liste exacte ? répéta alors Rochard dans l'excès de la surprise.

Ses traits rayonnaient.

Il était tenté de sauter au cou de la mère Gaul.

—Et cette liste, vous me la donnerez ? dit-il d'une voix que la joie rendait tremblante.

—Oui, de même que je vais vous livrer avant une heure les trois chefs de la bande.

Rochard eut une exclamation de reconnaissance.

—Mais, reprit la portière, tout cela dépend de la petite explication que nous allons avoir ensemble.

—Dites donc vite alors.

La mère Gaul réfléchit quelques instants, puis elle reprit :

—Ecoutez, mon vieux, vous n'êtes pas né entre deux écailles, j'ai vu ça tout de suite, et c'est ce qui fait que je vous ai donné la préférence sur votre camarade. Or donc, vous comprendrez parfaitement que ce n'est pas pour vos beaux yeux que je vais risquer ma peau en trahissant cinquante *panandels* et surtout ce brutal de Legrand, qui m'éventrerait comme un chien enragé s'il avait seulement le moindre soupçon de la chose, quoique je sois sa cousine.

—Ce n'est pas pour mes beaux yeux, ça va sans dire ; après ?

—Faut-il vous dire que, pas plus tard qu'avant-hier, un chevalier de la rousse est venu m'y trouver dans ma loge, à Paris, et m'a proposé quinze cents francs de rente si je voulais livrer la bande et ses chefs ?

—Vous avez refusé ? s'écria vivement Rochard.

—Au contraire, j'ai accepté.

—Mais alors...

—Ce particulier avait une tête qui ne me disait rien de bon, je me suis défilée, et au lieu de l'attendre, je filais le même soir pour Rouen, dans l'intention de m'entendre avec un autre. Dès la première heure du jour, j'étais accroupie à la gare de la rue Verte, où, la tête enveloppée dans mon châle et dans l'attitude d'une mendicante, j'ai pu rester la journée entière à attendre Legrand et ses deux complices. Là, je vous ai observé, vous m'avez fait l'effet d'un bon zig, et je me suis dit : Voilà mon homme, celui-là a l'air franc du collier, je puis me fier à lui, il ne me mettra pas dedans ; je fais sa fortune en lui mettant dans la main toute la bande avec les assassins de l'horloger ; une mine d'or, quoi !

—Oui, une mine d'or, j'en conviens, dit Rochard ; voyons maintenant vos conditions.

—D'abord la petite pension de quinze cents francs ; c'est bien le moins qu'on puisse faire pour une pauvre veuve dont le mari est mort au service de l'État, au bagne de Toulon, où il s'était fait remarquer par sa bonne conduite. Avec ça, je pourrais me donner quelques petites douceurs dont on a tant besoin quand on prend de l'âge ; car si je ne comptais que sur mes gueux de locataires pour m'en offrir, allez, je pourrais me brosser le ventre, sauf le respect que je vous dois, je ne prendrais pas d'eau de-vie, dans toute l'année, ce qui vous entrerait dans l'œil.

—Quinze cents francs ! mais c'est tout simple, rien de plus juste.

—D'autant plus juste que je connais le quartier comme ma poche et que je rendrais bien des petits services à la préfecture. J'ai cinq à six amies intimes, dont trois sages-femmes, qui n'ont rien de caché pour moi, et je n'ai qu'un mot à dire pour les faire traduire en cour d'assises. Et je n'ai pas besoin de vous dire que j'aurais bientôt fait de les recommander au prône ; dame ! chacun ses petits intérêts en ce bas monde. Y a bien aussi madame Batardeau, la marchande à la toilette, que la correctionnelle lui irait comme un gant ; mais c'est une femme très bien élevé, qui me paie une politesse tous les ma-

tins, et qui me remplace à ma loge chaque fois que j'ai quelque petit voyage à faire, ce qui fait que je ne voudrais pas lui faire arriver de la peine.

—Et vous feriez bien, mais voyons, outre la pension de quinze cents francs, que voulez-vous encore ?

—Une place pour mon fils, pour mon petit Charles, un vrai chérubin qui n'a pas plus de malice qu'un agneau, que j'ai envoyé loin de Paris, et dont je veux faire un honnête homme.

—Est-ce tout ?

—Absolument tout.

—Eh bien, vu l'immense service que vous rendriez à la société, je puis vous garantir que ces deux demandes vous seraient accordées sans la moindre difficulté.

Après un moment d'hésitation, la mère Gaul reprit :

—Même si j'avais trempé jusqu'à ce jour dans la petite industrie de la bande ?

—Sans doute, puisque c'est grâce à vos relations avec elle que vous pouvez en connaître les membres et les mettre tous d'un seul coup sous la main de la justice.

—Oui, oui, tout ça est bel et bon, mais je connais le truc de la police, quand elle a affaire à une pauvre femme sans défense qui a le malheur d'avoir un dossier, on lui promet tout d'avance, quitte à la faire condamner comme les autres quand elle n'a plus rien à dire. Aussi, je veux des garanties ; sans ça, rien de fait.

—Des garanties, mais vous les avez déjà.

—Comment ça ?

—Vous commencez par livrer les meurtriers de Jules Péchard.

—Bon !

—Puis vous déclarez les conventions faites entre vous et moi, je les appuie, on vous met en possession des deux positions que vous demandez pour vous et votre fils, et c'est alors seulement que vous livrez à la justice, dont vous faites désormais partie, les précieux renseignements que vous possédez sur la terrible association dont vous avez déjà dénoncé les chefs.

La mère Gaul réfléchit un instant, puis, frappant énergiquement sur l'épaule de l'agent :

—Très-bien, ça, mon vieux, dit-elle : décidément je ne m'en dédis pas, vous êtes un bon zig, et les trois assassins de l'horloger sont à vous. Venez.

Elle se leva et sortit, accompagnée de Rochard, déjà ébloui des brillantes perspectives qui s'ouvraient devant lui.

FIN

LA DEUXIEME PARTIE A POUR TITRE

LA CHASSE A L'HOMME

OCCASION !!

LES DERNIERS VOLUMES

Nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

LA HAINE	-	15 cts.	L'IDIOTE, \$1.00 réduit à	-	35 cts.
LES ORPHELINES	-	15 cts.	LE CHOLERA	-	5 cts.
LA FILLE DE CAIN	-	15 cts.	Le Traité du Cheval	-	5 cts.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'envolent rapidement.

S'adresser à

Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.

ECURIE BALMORAL

Pension de première classe pour chevaux à des conditions très avantageuses.

Ecurie de première ordre. Voitures élégantes. Cheval. de choix.

M. ST-JEAN, Propriétaire, 113 rue St-Hubert, Montréal